

Bestiaire de chez nous :
le lézard vivipare (*Lacerta (Zootoca) vivipara*)

Des lézards, à Bruxelles ?! Eh oui ! Et nous ne parlerons pas ici de tous ceux qui, enfermés dans maisons et appartements, vivent loin de leurs pays d'origine.

La Région bruxelloise compte encore deux espèces de reptiles « indigènes » : l'orvet, et le lézard vivipare. La couleuvre à collier peut aussi être observée aux marais de Jette, mais il s'agit là d'une population « réintroduite » par l'homme : l'espèce a effectivement existé à Bruxelles de façon tout à fait naturelle, mais en avait disparu depuis belle lurette.

Le lézard vivipare, lui, se maintient encore tant bien que mal... et plutôt mal que bien, car il ne serait pas loin de l'extinction dans la capitale.

Si vous le croisez

Vous le reconnaîtrez sans peine, du moins à Bruxelles où il ne peut être confondu avec d'autres espèces de lézards (hormis les éventuels échappés de captivité). Long d'une dizaine de centimètres au maximum, si l'on compte la queue, il est très variable en couleurs (du brun ou roux au verdâtre) et en dessins. Le mâle montre souvent sur le dos des taches arrondies marquées au centre d'une tache claire (« ocelles »), tandis que la femelle a plus fréquemment deux bandes longitudinales claires (brun-gris...) et une ligne vertébrale sombre. Quant aux individus de moins d'un an (l'espèce peut vivre jusqu'à 7-8 ans dans la nature), ils sont très sombres, noirâtres ou cuivrés.



photo O. Decocq

Le ventre est par contre bien plus vivement coloré de jaune ou d'orange, mais pour le voir il faut tenir l'animal en mains... et rappelons que c'est théoriquement interdit puisque – comme tous les reptiles indigènes – le lézard vivipare est intégralement protégé en Région de Bruxelles-Capitale.

Un piège à éviter : la confusion lézards / tritons. Ces derniers sont des amphibiens, et à ce titre présentent une peau nue ; alors que les reptiles ont la peau couverte d'écailles. En outre, les déplacements des tritons sur la terre ferme sont lents et nocturnes, alors que nos lézards sont diurnes et filent à toute vitesse !

Une discrétion légendaire...

Voir correctement un lézard reste cependant chose difficile. S'il s'expose beaucoup au soleil, c'est surtout en des endroits discrets : le pied des buissons bas et des touffes de hautes herbes sont ses lieux de prédilection et... il y est remarquablement camouflé.

Les adultes sont d'ailleurs très casaniers, et répugnent à se déplacer sur de grandes distances. En fait, toute l'existence d'un lézard vivipare peut se dérouler sur quelques dizaines

de mètres carrés, où il peut trouver les araignées, faucheux, petits insectes, cloportes... qui forment l'essentiel de sa nourriture, un partenaire pour se reproduire, etc..

Ovovivipare dans nos régions, la femelle pond à la fin juillet ou en août de 3 à 12 œufs qui abritent un jeune déjà entièrement formé, car le développement s'est poursuivi depuis le printemps dans le corps de la mère. En réalité, l'éclosion a lieu en même temps que cette ponte, et les juvéniles se débrouillent seuls dès ce moment, car il n'y a aucun soin maternel.

...renforcée par sa rareté

S'il paraît si peu exigeant en espace, en nourriture, n'a pas besoin de site de ponte particulier... comment expliquer que le lézard vivipare se soit raréfié à ce point à Bruxelles, comme dans les régions avoisinantes (il reste fréquent au sud du sillon Sambre-et-Meuse, et en Campine par exemple) ?

En réalité, l'espèce a des exigences assez strictes en matière d'habitat. Tout d'abord, comme tout reptile de nos régions, il doit lézarder beaucoup au soleil, et a donc besoin de milieux (semi-)ouverts ; les sous-bois ne peuvent lui convenir sous notre climat. Et c'est là un des problèmes en Région bruxelloise : si les friches sont nombreuses, beaucoup sont rapidement envahies par saules, bouleaux...

Ensuite, il a une préférence nette pour les milieux modérément humides, mais comportant des refuges secs (petites buttes..., où passer l'hiver par exemple) ou une transition vers un milieu sec. La structure de la végétation a aussi une grande importance, l'optimum étant une alternance d'herbes hautes et de végétation plus rase ou de sol nu, avec buissons bas épars.

C'est ainsi que les densités maximum sont observées dans les landes plus ou moins humides, à bruyères notamment, aux abords de prés de fauche extensifs, dans les pelouses *semi-naturelles* (pas les gazons !) sur calcaire ou sur sable... Comme habitats de substitution, on peut citer les lisières et bords de chemins forestiers ensoleillés, les abords de voies ferrées.

Ces derniers milieux sont probablement ses ultimes refuges bruxellois. Mais son avenir n'y est pas assuré, car les rares populations qui subsistent sont trop petites et sans doute isolées les unes des autres.

Dans un prochain article consacré à l'orvet, nous aborderons quelques mesures favorables à ces deux espèces, à appliquer dans les réserves naturelles, les friches... mais aussi dans les jardins. Car chacun de nous peut participer au redéveloppement de la biodiversité en ville !

Plus d'info ?

Le Centre Paul Duvigneaud propose sur son site Web www.centrepaulduvigneaud.be une page entièrement consacrée aux reptiles bruxellois (suivre le lien Flore et faune à Bruxelles), illustrée de photos originales ; ainsi que, dans sa bibliothèque, une abondante documentation ; ainsi que, le mercredi 09 novembre à 19h30 au CiVA (rue de l'Ermitage 55 à Ixelles), **une conférence intitulée « Lézards et serpents de Belgique, et comment les favoriser en Région bruxelloise par la gestion des milieux »**. Bienvenue à tous !

Infos Centre Paul Duvigneaud 02 642 24 92 (lu, me, ve) ;
centre.duvigneaud@caramail.com

Pour le Centre Paul Duvigneaud,
Olivier DECOCQ